

LPO Clément Ader

TERRE D'ACCUEIL

d'après la bande dessinée de Shaun Tan,
Là où vont nos pères, éd. Dargaud.



Athis-Mons
2018

Note d'intention

Pour E. F.
Notre alter-lego.

Où vont-ils, nos pairs, nos semblables, nos égaux, par mers et par villes, par trains et par bateaux, chercher un horizon hospitalier ? *Là où vont nos pères* est l'histoire d'une migration, celle d'un homme et de sa famille, fuyant un pays dévasté et menaçant.

Nous savions d'où nous partions. Les dessins de Shaun Tan étaient comme des traces à suivre dans ce trajet de l'écriture. En gagnant ce lieu imaginaire et rêvé, ce lieu là-bas, *là où vont nos pères*, nous voulions aussi donner un sens à l'espace inconnu du plateau.

Comme une planche à la dérive, la bande dessinée s'est traduite alors en écriture à 228 mains de 114 élèves en 3 langues au moins. Comme une bulle en train d'éclorre, les textes recueillis sont devenus gestes et voix, espace et temps, musique et silence. Comme une case où l'on prend place, sur un plateau de jeu.

Nos jeunes comédiens ont cheminé pour définir ensemble et à tâtons les contours de cette terre des possibles, cette *terre d'accueil* sur laquelle ils sont réunis ce soir. C'est vers ce pays symbolique, vers cette Babel sereine, qu'ils vous invitent à voyager.

Ce spectacle s'apparente à un jeu de construction, un jeu où se superposent images d'origine et mots adolescents, où s'imbriquent des langues étrangères et étranges, où s'associent des couleurs vives et des sons de l'ancien et du nouveau temps. Ce spectacle, regardez-le comme un lego, écoutez-le comme un lego qui parle.

Laurent BERNAL et Yelena SUSIC

Note d'intention

Pour E. F.
Notre alter-lego.

¿ Dónde se van : nuestros parecidos, nuestros semejantes, nuestros iguales, hacia mares y ciudades, en trenes y barcos, a buscar un horizonte hospitalario ? *Emigrantes* es la historia de un exilio, la de un hombre y de su familia, que huyen de un país devastado y amenazante.

Znali smo odakle smo krenuli. Crteži Šaun Tana su kao tragovi koje treba slijediti na našem putu pisanja. Stigavši do tog zamišljenog i sanjanog mjesta, tamo negdje *gdje idu naši očevi*, imali smo želju da damo smisao ovom nepoznatom scenskom prostoru.

Como un tablero a la deriva, el cómic fue traducido entonces en palabras por 228 manos de 114 alumnos en 3 idiomas por lo menos. Como una burbuja hinchándose, los textos recogidos se hicieron gestos y voces, espacio y tiempo, música y silencio. Como una casilla en la cual uno ocupa su lugar, en un tablero de juego.

Naši mladi glumci su prešli sav taj put sve dok nisu, zajednički i obazrivo, odredili granice te zemlje mogućnog, *zemlje gostoprimstva*, gdje su se udružili večeras. Oni vas sada pozivaju u tu simboličku zemlju, u taj vedri Babilon.

Ce spectacle s'apparente à un jeu de construction, un jeu où se superposent images d'origine et mots adolescents, où s'imbriquent des langues étrangères et étranges, où s'associent des couleurs vives et des sons de l'ancien et du nouveau temps. Ce spectacle, regardez-le comme un lego, écoutez-le comme un lego qui parle.

Laurent BERNAL et Yelena SUSIC

ÉCRITURE :

Les élèves de 2nde 1 et de 2nde 6
Les élèves germanistes de 2nde 5
Les classes de 1^{ère} STI2D1, 1^{ère} STI2D2, 1^{ère} SI
Les comédiens de l'atelier théâtre

TERRE D'ACCUEIL

d'après la bande dessinée de Shaun Tan,
Là où vont nos pères, éd. Dargaud.

Avec leurs professeurs :

Nathalie GROSSET
Katrín GUNTERSHAUSEN
Yelena SUSIC et Laurent BERNAL

Départs

LE NARRATEUR
LES PÈRES
LA MÈRE
L'ENFANT
LE CAPITAINE
LA FEMME ASSISE

Table
Chaises
Valise
Origami
Sacs
Bateau

Côté jardin, un bateau.

Sur le bateau, à la barre, le capitaine. Devant le capitaine : l'homme assis. Sur la proue, le père (celui qui parlera).

Côté cour, une maison.

Une table. Une valise est posée sur la table. La mère et l'enfant attendent le père devant la table. Le père (celui qui restera muet) entre, portant un sac.

Au centre, entre le bateau et la maison, le narrateur.

Depuis le bateau, le père dialoguera avec la mère et l'enfant.

Les personnages sont immobiles.

L'enfant regarde successivement la mère, le père, le plateau, la salle.

LE NARRATEUR. – Toujours est-ce désolant d’assister à la triste scène du départ. Les souvenirs hors d’atteinte, la valise sanglée, les premières vapeurs émanées des dernières tasses de la matinée.

Le père rejoint le bateau. Un autre père entre en scène côté cour.

LE NARRATEUR. – Toujours est-ce désolant d’assister à la triste scène du départ. Les souvenirs hors d’atteinte, la valise sanglée, les premières vapeurs émanées des dernières tasses de la matinée.

LA MÈRE. – J’ai peur.

LE PÈRE. – Pourquoi ?

LA MÈRE. – Les monstres.

LE NARRATEUR. – En me réveillant ce matin, je vis mes parents fermer la valise qu’ils préparaient. Elle contenait des vêtements, une trousse de toilette, et un portrait de famille, ma famille. Sur ce portrait, j’étais au milieu, entourée de mon père à gauche et de ma mère à droite. Je m’en rappelle : aujourd’hui est le jour où part papa. Je ne sais pas où il part, juste que c’est loin, très loin. Une fois dans la rue, le chemin se fit en silence. Ce silence reflétait la tristesse. La gare. Le temps s’arrête.

LA FILLE. – Tu vas dans cette grosse machine ?

LE PÈRE. – Oui, ma fille, c’est dans cette grosse machine que je m’en vais.

LE NARRATEUR. – Le père s’en va en laissant sa fille (*signe*) et sa femme (*signe*). Et c’est le début d’un long voyage. . .

Le père (muet) s’en va et regagne le bateau. Un autre père entre en scène côté cour.

LA MÈRE. – J'ai peur.

LE PÈRE. – Ça va bien se passer, on sera toujours une famille (*signe*).

LE NARRATEUR. – En me réveillant ce matin, je vis mes parents fermer la valise qu'ils préparaient.

L'ENFANT. – C'est aujourd'hui ?

LA MÈRE. – Oui. (*Au père.*) On ne peut pas venir ?

LE PÈRE. – Non, malheureusement. Le destin a choisi.

L'ENFANT. – Où vas-tu ?

LA MÈRE. – Papa va dans un lieu meilleur où il pourra vivre et travailler comme tout le monde.

L'ENFANT. – On ne le reverra plus ?

LA MÈRE. – Un jour, on pourra le rejoindre et vivre en souriant.

LE PÈRE. – Je pars à la recherche du bonheur. (*Regardant vers le public.*) Tiens, ma fille, prends cet oiseau, c'est la liberté.

L'ENFANT. – Tu vas dans cette grosse machine ?

LE PÈRE. – Oui, ma fille, c'est dans cette grosse machine que je m'en vais.

Se tourne vers la mère.

LA MÈRE. – Prends soin de toi (*accolade*).

LE PÈRE. – Toi aussi, et prends soin de notre fille.

Ils se prennent la main, tous les trois.

Le père (muet) s'en va et regagne le bateau. Un autre père entre en scène côté cour.

LE NARRATEUR. – Toujours est-ce désolant d’assister à la triste scène du départ.

LA FILLE. – C’est aujourd’hui ?

LA MÈRE. – Oui.

LE PÈRE. – C’est décidé, je pars, je prends le prochain train. Occupe-toi bien de notre fille.

LE NARRATEUR. – Il doit partir, il n’a plus vraiment le choix, elles aimeraient qu’il hésite, se ravise, prenne peur mais la peur ne le freine pas, il est à la recherche d’un mode de vie différent et prêt à tous les sacrifices pour le trouver, il a sûrement un nom mais dont l’importance est négligée par rapport à la profondeur de son histoire.

LA MÈRE. – J’ai peur.

LE PÈRE. – Pourquoi ?

LA FILLE. – Tu vas dans cette grosse machine ?

LA MÈRE. – Tu dois vraiment partir ?

LE PÈRE. – Je pars à la recherche du bonheur. (*Regard vers le public.*) Tiens, ma fille, prends cet oiseau, c’est la liberté.

LA MÈRE. – Papa va dans un lieu meilleur où il pourra vivre et travailler comme tout le monde.

LE NARRATEUR. – La gare. Le temps s’arrête. Papa me confie son oiseau de papier. Un souvenir, le dernier.

Bateau

LA PASSAGÈRE ASSISE
LE PASSAGER AUX BRAS CROISÉS
LE PASSAGER À LA CHICHA
LE CAPITAINE
LE PASSAGER AU CHAPEAU

Bateau
Couverture
Chicha
Chapeau

UNE PASSAGÈRE, *assise enroulée dans sa couverture.* – Les cadavres pourrissent, on les jette à la mer. Combien sommes-nous ? Je ne sens ni mes mains, ni mes pieds. Je me sens seule. Je me demande où je vais. Je suis partie de mon village il y a si longtemps. J’y suis, j’y suis presque. Tout ce mal finira bien un jour, et ce jour est proche. Je suis celle qui changera le monde, celle qui transformera les malheurs en bonheur. Mon avenir se joue sur cette barque, cette agonie flottante. Après ce voyage, je ne goûterai plus jamais à la misère ! *(Regarde l’homme debout aux bras croisés.)*

UN PASSAGER, *debout bras croisés.* – J’espère qu’ils vont bien. Les laisser seuls me déchire le cœur. Ils devront être forts. Ce bateau, cette nouvelle ville, ce monde injuste, je les vaincrai tous pour eux. *(Regarde l’homme allongé.)*

UN PASSAGER, *allongé chicha à la main.* – Du froid, de la moisissure et de la pluie, que demander de plus ? *(Tire une taffe.)* Tout ça pour une femme. J’espère que là où je vais, il y a des licornes magiques qui font des cacas arc-en-ciel et des chameaux volants. Je me demande où peut bien aller ce bateau ! Je le saurais, si je n’étais pas fou ! *(Tire une taffe en regardant le capitaine du bateau.)*

LE CAPITAINE DU BATEAU, *à l’étage.* – Oh là là ! pendant qu’il y en a qui crèvent de froid, moi je me chauffe le cul sur ce banc, en hauteur et à côté du tuyau de la cheminée ! C’est impressionnant, le nombre de personnes qui veulent partir d’ici ! Ils ont tous une raison d’être sur ce bateau. Ils sont en quête d’un nouveau monde, un monde calme et fleurissant, où tout est calme et nouveau, sans guerre. Juste le calme. Je suis le capitaine qui les aidera tous à changer de vie. Je suis payé si peu pour supporter tout ça ! Regardez-moi cet homme là-bas assoupi : il pense à quoi ? *(Regarde l’homme au chapeau.)*

UN PASSAGER *avec chapeau, au premier plan.* – Putain, je suis là assis dans un bateau qui doit me ramener dans un endroit incroyable, alors que si ça se trouve l'endroit n'existe même pas ! Ce petit garçon, il n'a même pas de quoi se couvrir, même pas une casquette sur la tête. Tout triste. Eh ben, il a du courage, ce petit ! C'est un peu la galère, faut vite arriver à bon port ! C'est vrai, quoi, quand je vois ce mec, assis par terre, qui se recroqueville sur ses genoux, qui a l'air d'en avoir marre, avec ses trois enfants juste à côté de lui sans rien mais qui résistent quand même, je me dis : pourvu qu'on arrive rapidement ! J'ai l'impression d'être un fugitif, mélangé à plein d'autres fugitifs ! Mais pourquoi fuyons-nous ? Pour une vie meilleure ? Mais qu'est-ce qui nous dit que ce sera meilleur ? Si ça se trouve, ce sera pire !

Arrivée

LE PÈRE
L'HOMME AU SIFFLET
UN HOMME DANS LA FOULE
UNE FEMME DANS LA FOULE
LE MÉDECIN DES YEUX
LE MÉDECIN DES OREILLES
LE MÉDECIN DE LA BOUCHE
LE MÉDECIN DU CŒUR
LE MÉDECIN CHEF

Sifflet

Post-it

LE PÈRE. – Enfin arrivé !

L'HOMME AU SIFFLET. – Mesdames et Messieurs, le bateau arrive à destination, descendez, trouvez une place et attendez qu'on vous appelle !

Cohue.

Collectivement, les comédiens se déplacent vers le milieu de la scène.

Le père est au centre du groupe, est bousculé.

UN HOMME DANS LA FOULE. – Ça pue la mort ici, on dirait des chiens à se bousculer comme ça !

UNE FEMME DANS LA FOULE. – Arrêtez de me frapper, s'il vous plaît. Non, n'arrachez pas mes cheveux et ne me piétinez pas, je vous prie !

On entend soudain une foule de voix anglaises et allemandes, confuse, assourdissante et terrifiante.

Un médecin sort de la foule et se dirige vers le père.

LE MÉDECIN DES YEUX. – Monsieur, je vais examiner vos yeux. *(Il s'exécute.)* C'est bon, tout va bien. De très bons yeux. Suivez cet homme, devant vous.

Le médecin lui colle une étiquette.

LE MÉDECIN DES OREILLES. – Monsieur, je vais examiner vos oreilles. *(Il s'exécute.)* Parfait, je vous colle cette étiquette-là et vous pouvez aller voir mon confrère. *(Il colle l'étiquette.)*

LE MÉDECIN DE LA BOUCHE. – Ouvrez la bouche, s'il vous plaît.

LE PERE. – AAAH !

LE MÉDECIN DE LA BOUCHE. – Nickel ! Voici votre étiquette. *(Il la lui colle avec les autres étiquettes sur sa veste.)* Mon collègue examinera votre cœur.

LE MÉDECIN DU CŒUR. – Ouvrez votre veste. *(Il écoute son cœur.)* Parfait. Un vrai cœur de sportif. *(Il lui colle une énième étiquette et lui indique un dernier médecin.)*

LE MÉDECIN CHEF. – *(Écarte la foule, geste tampon, bruit de tampon.)* Approuvé !

Le père ouvre une porte qui donne sur le nouveau monde.

UN HOMME DANS LA FOULE. – Je crois avoir fait ce rêve : j'étais là, debout, habillé d'un costume et d'un chapeau. J'étais seul et face à moi se tenait une ville, un endroit bruyant, des routes, des murs et puis des gens. J'essayais de bouger, en vain. J'étais comme une statue, personne ne me voyait. Un nuage. Six serpents s'assoient sur l'escalier et me saluent. Je leur demande pourquoi ils sont les seuls à me voir. Le monde autour de moi devient sombre, je n'entends pas ce que répond l'un des serpents. J'éclate en sanglots. C'est un jour pas comme les autres. Le bruit du monde qui passe dans cette grande ville me réveille. Je suis, j'étais, je suppose que dans le futur je serai. Le vent qui souffle ferait tourner les feuilles s'il y en avait. Cette ville inconnue m'ouvre ses portes. C'est une cité secrète, une terre d'accueil et de vie pour l'éternité. Je suis ici et là-bas en même temps.

Rue

LES ÉTRANGERS LES AUTOCHTONES

Carte
Sac à dos
Chaise
Carnet
Feutre
Téléphone

Trois groupes de comédiens se répartissent à cour, à jardin, et au centre. Ils sont indépendants les uns des autres. Pendant qu'un groupe joue une scène, les deux autres groupes sont muets.

Par la suite, les trois scènes reprennent et se superposent, se répètent trois fois.

Tout en continuant à dire leur scène, les comédiens installent le décor de la scène suivante.

À la fin, les lumières s'éteignent.

Musique.

Côté jardin.

Les deux étrangers marchent en décrivant un carré. L'autochtone est à l'avant-scène, face public.

Les deux étrangers se bousculent.

L'ÉTRANGER, *une carte à la main.* – Oh, excusez-moi ! Est-ce que ça va ?

L'ÉTRANGÈRE, *sac au dos.* – Ça va, merci.

L'ÉTRANGER. – Est-ce que vous connaissez l'endroit ? Je cherche un hôtel.

L'ÉTRANGÈRE. – Non, du tout.

L'ÉTRANGER. – On devrait chercher un autochtone.

L'AUTOCHTONE. – Si un étranger arrivait malencontreusement ici, il serait perdu. (*Elle voit les étrangers.*) Eh bien, en voilà deux.

L'ÉTRANGER. – Eh, vous, là-bas ! On cherche un lit. (*Signe de « lit ».*)

L'AUTOCHTONE. – Il mime « un lit » et l'autre fait des gestes de fatigue. Un lit...range ? Je ne suis pas sûre de comprendre, mais heureusement que la langue des signes est universelle. Venez !

Côté cour.

L'étranger est assis sur une chaise. Il a l'air perdu.

L'AUTOCHTONE. – Señor, vous avez besoin de help ?

L'ÉTRANGER. – Oui, je viens d'arriver à Frangnol, j'ai besoin d'un hôtel pour dormir et je cherche un restaurant.

L'AUTOCHTONE. – Ololo, j'understand pas ce que vous decir.

L'ÉTRANGER. – *(Fait des signes.)*

L'AUTOCHTONE. – Fuck, no comprendo ce que vous say. Take a feuille et dibuja dessus.

L'ÉTRANGER. – *(Dessine.)* Vous comprendes là ?

L'AUTOCHTONE. – ah, tu want a bed et un restaurante !

Au centre.

Deux migrants de dos.

Ils discutent, se disputent, se sont pas d'accord sur l'endroit où aller.

Au fond, un passant, de face, au téléphone.

Une passante arrivera de la coulisse côté cour.

UN PASSANT. – Vous cherchez quelque chose ?

LES DEUX MIGRANTS. – *(Ils répondent chacun dans une langue imaginaire.)*

UNE PASSANTE. – Je ne comprends pas, vous comprenez ?

LES DEUX MIGRANTS. – *(Miment « un lit » et « manger ».)*

UN PASSANT. – Dessinez-nous. Ah, ils cherchent un endroit où dormir et manger.

UNE PASSANTE. – Oui, ils viennent d'arriver, je crois que par là ils peuvent être hébergés.

UN PASSANT. – Je vous y amène !

LES DEUX MIGRANTS. – *(Langue étrangère, comme un merci.)*

Hospitalité

LE NARRATEUR

LA FEMME

L'HOMME

L'HÔTESSE

LES HÔTES

Table

Chaises

Micro

Soupière

Louche

Valise

Instruments de musique

Les personnages sont réunis autour de la table.

La femme se tient debout devant la soupière. L'homme est assis devant la valise.

Les hôtes les entourent.

LE NARRATEUR. – Un cadre se tenait sur l'étagère. Une famille se tenait au centre, le père, la mère et une petite fille. Il n'y avait pas que ce cadre sur cette étagère, il y avait aussi plein de petites choses comme une vieille horloge et un origami. Dans la pièce où se trouvait cette étagère, on pouvait voir le père faire sa valise. Sa femme bien qu'étant triste l'aidait à ranger ses affaires. C'est comme ça que le cadre se retrouva emballé et dans la valise. Il ne fallait pas que le père oublie sa famille. En fermant la valise, la femme posa sa main sur la sienne. Les mots semblaient passer par ce simple geste. Elle voulait le retenir mais savait que c'était impossible. Pendant ce temps, sur la table, le thé servi dans les tasses refroidissait et la petite fille se réveillait. Une fois dans la rue, le chemin se fit en silence. Ce silence reflétait la tristesse, le chagrin des âmes qui allaient se séparer. L'ombre des bâtiments semblait les hanter et les suivre comme un vil serpent. (*Silence.*) L'étranger au passé sombre s'inquiète pour sa famille.

LA FEMME. – Goûtez-moi cette soupe. J'y ai mis tout mon amour.

L'HOMME. – Aimez-vous la musique ?

Chacun saisit un instrument. Musique. Rires. Tous trinquent au plaisir de s'être rencontrés.

PREMIER HÔTE. – Nous sommes partis durant une matinée ensoleillée. Nous avons tous mis notre uniforme et notre casque pointu. Nous partions pour le champ de guerre, mais nous étions fiers. Les femmes nous acclamaient et nous lançaient des fleurs. Je me rappelle avoir attrapé la fleur de ma fiancée. Je l'ai sentie pour garder en mémoire l'odeur du bonheur, avant de la saluer une dernière fois. Les tambours résonnaient et nous partions nombreux. Il ne devait pas rester d'homme au village. Pourtant, si quelqu'un nous avait observé

sans savoir pourquoi nous quitions notre village, il aurait pu croire à un simple cortège, avec à sa tête un drapeau flottant.

LE NARRATEUR. – Il se souvient. Le temps est comme figé. Dans les rues, la mort a pris forme. Ses longs tentacules couverts de piques semblent suivre les ombres des sinistres terreurs. La gare est immense, mais il n'y a qu'un seul train pour des milliers de gens. Le père scrute ses compagnons de voyage. Il voit les traces que la guerre a laissées. Même le chauffeur a l'air vieux. La mère, mélancolique, verse une larme qui brille dans la couche épaisse de la fumée noire des vapeurs. Le wagon s'éloigne, laissant cette femme et sa fille sans mari ni père.

DEUXIÈME HÔTE. – Nous nous mentions. Mes sourires, ses sourires, tous nos gestes n'étaient devenus que mensonge. Nos cœurs transpiraient le désespoir mais nous ne laissions rien paraître. Un dernier signe de la main, un dernier sourire marque la fin de ma vie paisible. Malheureusement, je ne pourrai pas te conter l'après-guerre. Dans la rue, les fleurs blanches se mélangeaient aux gros flocons de neige. Quelle ironie !

LE NARRATEUR. – C'était comme un marché du travail. On trouvait de tout, sans jamais rien vraiment comprendre. Des centaines de personnes toutes différentes, toutes étrangères, des centaines de métiers tous différents, tous dénués de sens, du moins pour lui.

TROISIÈME HÔTE. – Les rues offrent un vaste espace d'apprentissage. Cela doit faire une heure que je marche, que j'erre, que je m'abandonne à l'étrangeté de la ville. Des hommes, des femmes, des enfants dont les métiers me sont inconnus animent la ville. Ce qui s'apparente à un vendeur de journaux m'accoste. D'un signe de tête, j'essaye de communiquer. Sa langue bruyante et extravagante m'est inconnue. Je m'éclipse rapidement à la rencontre d'autres personnes.

QUATRIÈME HÔTE. – Je cherchais un chemin, une voie à suivre. J’observais les gestes et les actions des autres. Il y avait à côté d’eux des êtres étranges. Ils ressemblaient de près ou de loin à nos imaginations d’enfance. Je les décris comme des êtres inconnus, mais à chacun de mes pas je les retrouvais à ma gauche, aussi fidèles qu’un chien. Les musiciens jouaient une musique infernale et même les oiseaux venaient les écouter. Je reste pensif devant ce nouveau monde. À qui vais-je demander mon chemin ?

LA FEMME. – L’image d’eux me reste floue. Ma pensée n’a pu retenir que quelques fragments. Je me rappelle le jour de mon anniversaire. Maman m’avait préparé ce magnifique gâteau au chocolat. J’étais assise, j’ouvrais délicatement le papier cadeau. J’avais toujours cette peur de casser le contenu.

CINQUIÈME HÔTE. – Je me souviens comme si c’était hier. Le feu, les géants. Ils aspiraient tout notre monde. Nous avons fui ces monstres. Nous étions désespérés. Un homme avec une lanterne est apparu. Il nous a donné une échelle et une carte pour que nous puissions nous échapper. Après avoir marché, nous vîmes le sable et la mer. Une barque et deux rames. Nous avons traversé.

L’HOMME. – Un soir d’hiver, une journée habituelle, les marchands fermaient boutique et les derniers passants rentraient chez eux. Un bruit sourd. J’ai senti un souffle léger sur ma nuque. Le souffle s’est fait violent. Des pas, oui des pas, se rapprochaient. J’ai pris par la main Iris, ma femme, et nous avons couru jusqu’à une bouche d’égout. Je l’ai laissée se faufiler la première. Après de longues heures, j’ai passé ma tête au dehors. D’énormes plateformes verticales s’élevaient jusqu’au ciel. Nous étions prisonniers. Les monstres étaient encore là. Une douleur et un frisson m’ont traversé. Un homme m’a fait signe. Il

connaissait la sortie du labyrinthe. Mais le pacte avait un prix. (*Geste faisant comprendre la perte d'un objet cher.*)

LE NARRATEUR. – Tout ce qu'il avait connu, tous ses repères ont disparu.

SIXIÈME HÔTE. – Les soldats marchent sans s'arrêter, en traversant les saisons, automne, hiver. Ils s'enfoncent dans les rues, grimpent sur des montagnes, se perdent dans les eaux profondes et dans la boue. Ce sont des conditions difficiles, certains ne tiennent pas. Ils affrontent la tempête, le brouillard, et se mettent à courir.

SEPTIÈME HÔTE. – Arriver dans un pays où l'on ne peut se repérer ni dans l'espace ni dans le temps... Il s'y passe des choses qui défient toutes les lois de la physique en lesquelles j'avais foi. Demander à quelqu'un où dormir fut également un travail laborieux. Je m'approche de lumières comme des lucioles... Quel étrange pays ! J'ai senti sur mon épaule la main de quelqu'un qui m'interpelait. Il m'a donné une carte avec des flèches incompréhensibles.

LE NARRATEUR. – Il est arrivé dans un pays étrange. Il regarde sa montre, puis regarde la grande horloge en face de lui. Le temps n'est pas le même. Il voit des boucles lumineuses et comprend que c'est le vent.

Lettres

LA JEUNE ÉTRANGÈRE
MIGRANTS

Damier lumineux

Table

Chaises

Sac à dos

Enveloppes

Lettres

Surtitres

La jeune étrangère rejoint la scène depuis le public et dépose son sac à dos.

Sur scène, elle ouvre des lettres qu'elle lit et qu'elle dépose au sol, sur les cases d'un damier lumineux.

Côté cour, autour d'une table, des voix lui répondent.

En fond de scène, certains passages des lettres sont surtitrés en anglais.

LA JEUNE ÉTRANGÈRE. (*Lit une lettre.*) – « Dear Mom, I hope you are well. As for me. I arrived safely in this strange country... When I arrived, everything was dark, it was frightening. Streets are very narrow, houses look weird... »

VOIX. (*Lit une lettre.*) – « Mes chers parents, j'espère que vous allez bien. Je suis arrivé dans cet étrange pays... À mon arrivée, tout était sombre, c'était effrayant. Dans une rue étroite, à la nuit tombée, j'ai frappé à la porte d'une maison : un vieil homme a ouvert la porte et m'a accueilli. J'ai découvert le reste de sa famille, une famille joyeuse et paisible. »

SURTITRE. – *I was in front of a house and I knocked at the door. An old man opened it and welcomed me with a big smile on his face. I met the rest of the family, who were very kind and joyful.*

LA JEUNE ÉTRANGÈRE. (*Lit une lettre.*) – « Cher ami, comme tu le sais, la plupart des voyages sont longs et ennuyeux. Celui-ci a été épuisant, parce que j'ai égaré mon billet. Un contrôleur m'a prise pour un fraudeur, et ne m'a laissée qu'après un long moment, lorsque j'ai retrouvé mon billet dans ma valise. »

SURTITRE. – *As you know, most travels are boring, endless and tiring. Of course, this one wasn't an exception. (Un temps.) I lost my boat ticket, but don't worry, I found it in my suitcase at the last moment. Then I fought with the controller as he believed that I was a fraudster, because I looked like a stranger. He left me alone only after I showed him my ticket.*

UNE LETTRE DU LOINTAIN. – « Toi qui est si anxieuse, qui n'a jamais rêvé d'exploration, je t'imaginai perdue dans ce pays étrange, à la recherche d'une maison, avec ta valise, perdue dans les rues étroites d'un pays obscur. »

SURTITRE. – *When I arrived, I was anxious and not really in the mood for exploring the town. I was lost, so I decided to look for my new house.*

LA JEUNE ÉTRANGÈRE. (*Lit une lettre.*) – « Nous sommes rapidement devenus amis. Nous avons trouvé ensemble mon appartement. Sais-tu que je découvre chaque jour les habitants de ce pays ? Leurs animaux ont la taille d'un chien, mais n'aboient pas de la même façon. Je pense en adopter un ! »

SURTITRE. – *Quickly we became friends as we were in the same situation. Together we found my new house and I helped them to find theirs. (Un temps.) I hope our dog is fine. Here, pets are very différent.*

UNE LETTRE DU LOINTAIN. – « As-tu visité la ville ? As-tu trouvé un logement ? As-tu trouvé un travail ? »

LA JEUNE ÉTRANGÈRE. (*Lit une lettre.*) – « Je suis si fatiguée de faire l'effort de comprendre et de parler leur langue, alors que tout était si facile à la maison. »

SURTITRE. – *I am so tired to make efforts to understand and speak their language.*

UNE LETTRE DU LOINTAIN. – « Mon enfant, ma voyageuse, tu me manques tellement... »

LA JEUNE ÉTRANGÈRE. (*Lit une lettre.*) – « J'ai visité la ville. Les bâtiments ressemblent à de grandes chouettes. Tout est gris ou noir ou blanc, les façades, les vêtements, même l'eau que nous buvons ! Des oiseaux et des voitures parcourent le ciel. »

SURTITRE. - *I'm impressed by the buildings, which look like owls. Everything is black and white, even the water! There are lots of black birds flying in the sky.*

UNE LETTRE DU LOINTAIN. – « Je veux te dire que nous allons bien. »

LA JEUNE ÉTRANGÈRE. (*Lit une lettre.*) – « Ma maison ressemble à un de leurs animaux. J'ai 1538 marches à gravir pour atteindre mon appartement. »

SURTITRE. – *All houses have animals' shapes, but not our animals, and theirs are really weird. I have to climb up 1538 steps to go to my new house.*

UNE LETTRE DU LOINTAIN. – « Nous aimons déjà ce pays. »

LA JEUNE ÉTRANGÈRE. (*Lit une lettre.*) – « Tu m'avais dit que comme 76 millions de visiteurs, je choisirais de rester dans ce pays, tu m'avais dit l'harmonie des paysages, la bienveillance des hôtes, tu m'avais dit la douceur du climat, la grandeur des villes, tu m'avais dit la gentillesse, et j'ai rencontré ce pays heureux, j'ai marché dans ses rues claires, tout est si étrange ici mais l'étrangeté n'est pas un problème. »

SURTITRE. – *Everything is strange. It's not a problem for them. Here, everybody is happy.*

Dénouement

LA JEUNE ÉTRANGÈRE MIGRANTS

Bateau
Table
Chaises
Sacs à dos

La jeune étrangère est à l'avant-scène.

Les migrants, autour de la table, se lèvent l'un après l'autre et forment un chœur au centre du plateau.

MIGRANT N°1. – Regardez ! Regardez ! (*Il pointe du doigt le bateau.*)

MIGRANT N°2. – C'est le bateau !

MIGRANT N°3. – Il me fait toujours rêver, c'était la clé de notre nouvelle vie !

LA JEUNE ÉTRANGÈRE. – Je n'ai plus rien à craindre maintenant. Les gens affluent tous vers ce pays. Ils me montrent le chemin.

MIGRANT N°4. – (*À part.*) Cette femme a l'air perdu, je vais l'aider.

MIGRANT N°5. – (*À la femme.*) Vous marchez seule. Vous êtes d'ici ?

LA JEUNE ÉTRANGÈRE. – Je viens de sortir de l'enfer.

MIGRANT N°6. – Vous serez bien mieux ici.

MIGRANT N°7. – Faites demi-tour, tournez ensuite à gauche, continuez tout droit, et c'est la fin de votre voyage.

MIGRANT N°8. – À présent, ce monde est le nôtre.

MIGRANT N°9. – Nous serons ici comme chez nous.

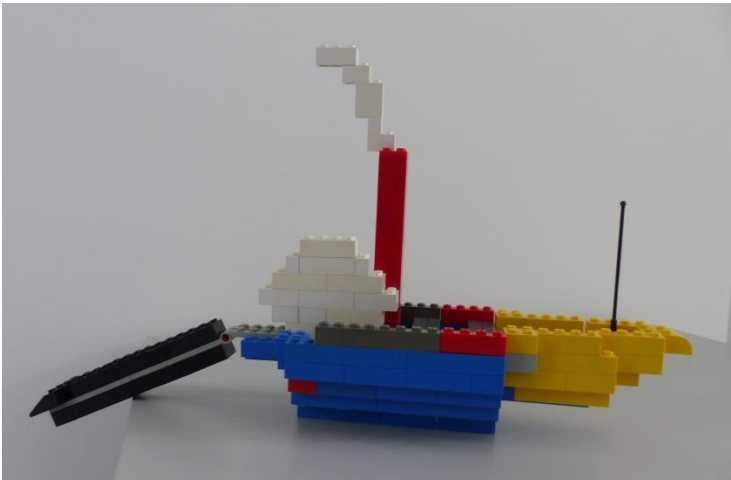
MIGRANT N°10. – Tâchons d'oublier le passé et de construire notre avenir.

LA JEUNE ÉTRANGÈRE. – C'est un jour pas comme les autres. Le bruit du monde qui passe dans cette grande ville me réveille. Je suis, j'étais, je suppose que dans le futur je serai. Le vent qui souffle ferait tourner les feuilles s'il y en avait. Cette ville inconnue m'ouvre ses portes. C'est une cité secrète, une terre d'accueil et de vie pour l'éternité. Je suis ici et là-bas en même temps.

Cahier d'illustrations



Les légos d'Aliénor :
Voyages vers un ailleurs



Les légos de Noé et Arthur :

Fenêtres ouvertes sur un nouveau monde



Dossier de presse

LE LYCÉE CLÉMENT ADER, UNE TERRE D'ACCUEIL

Comme chaque année, les élèves de l'atelier théâtre du LPO Clément Ader sont montés sur scène pour présenter leur travail au public d'Athis-Mons. Pour cette occasion, l'équipe technique des Bords de Scènes leur a ouvert les portes de la salle Lino Ventura le jeudi 3 mai 2018 à 19h.



© Kévin FOUAL

Nos douze apprentis comédiens ont choisi d'aborder cette année un thème de l'actualité brûlante, à travers leur lecture de la bande dessinée *Là où vont nos pères* de Shaun Tan. Quitter les siens et sa terre natale pour aller dans un endroit, inconnu mais meilleur, construire une nouvelle vie. Le départ plein de larmes, le voyage dans le

*Toujours est-ce désolant d'assister
à la triste scène du départ ».*

vacarme, la confusion à l'arrivée, comme un bateau en bois qui voyage sur un fil sans fin. C'est ce que racontent l'œuvre d'origine et ce spectacle. Un collectif d'élèves issus de différentes classes de 1^{ère} et de 2nde du lycée s'est créé, pour donner la parole aux dessins de l'artiste. Il s'agissait pour nos jeunes écrivains d'imaginer les phylactères de cette bande dessinée muette, qui prend vie dans le théâtre. Cette représentation comique et émouvante nous invite à parcourir le monde, en mélangeant les langues et en mêlant son et lumière, mélancolie et joie.

Cette pièce rend donc hommage à tous les immigrés, à tous les réfugiés, à tous les exilés, à tous ceux qui, un jour, ont dû faire un voyage déchirant. Sur ces terres, ce ne sont que des êtres vivants, et comme des légos, aucun n'a d'avantages. Nos jeunes talents prennent donc place sur les cases d'un damier lumineux, pour interpréter leur vision de ce jeu étrange, où les hommes accomplissent leur destin. La lumière et la musique, en harmonie parfaite, résonnent et éclairent les soliloques, les monologues et les dialogues qui s'entrechoquent pour faire régner sur scène une ambiance chaleureuse et accueillante pour le spectateur. Des vidéos, semblables à des microscopes, accompagnent la chanson *Comme un légo*, interprétée par Alain Bashung, à laquelle vient répondre le thème composé par l'élève musicien Quentin Gaillard : c'est cette nouvelle musique qui nous emporte vers d'autres contrées,

vers cette terre d'accueil, qui n'est plus faite de légos, mais dont le plateau de théâtre dessine les contours.

Cette pièce nous fait réfléchir, sur un mode heureux, à ce qu'impliquent la barrière de la langue et la mixité. Les migrants sont incarnés par les élèves, et personnages et comédiens trouvent le bonheur dans un autre pays et dans le théâtre. Cette adaptation théâtrale est inédite et propose un spectacle d'un nouveau genre. Une œuvre rafraîchissante et pleine d'originalité. À voir dès que possible.

Terre d'accueil.

Jeudi 3 mai 2018 à 19h,
salle Ventura, Athis-Mons.

Durée : 35 minutes.

D'après la bande dessinée
de Shaun Tan,

Là où vont nos pères,
édition Dargaud.

IMPRESSIONS DE SPECTATEURS

Jeudi 3 mai à 16h, une répétition générale a eu lieu en public, devant les quelques 114 élèves qui ont participé à l'écriture de la pièce.

J. : S'inspirer d'une bande dessinée de Shaun Tan et en faire une œuvre envoûtante, voilà le défi que de jeunes comédiens du lycée Clément Ader ont relevé ! Grâce à l'écriture collective de la pièce, le spectacle met en relief le ressenti unique de chaque élève face à l'œuvre *Là où vont nos pères*. Un univers enfantin règne sur le plateau : ici, les cartables et les Lego sont les bienvenus et contrastent avec la musique venue d'une autre époque. Très vite, les élèves spectateurs se rendent compte de l'impact de leur travail fourni tout au long de l'année. Certains reconnaissent des parties de leurs écrits. *Terre d'accueil* n'est autre que l'ensemble des mouvements migrants des personnes dans le besoin. Cependant, chaque personnage est pris au sérieux avec sa propre histoire, il en

devient un héros. Nous pouvons le remarquer grâce à la présentation singulière de chaque comédien.

F. : Au début du spectacle, une vidéo présentant les acteurs dans la langue des signes va permettre de produire des échos. Il y a également une vidéo où l'on voit des légos, qui permet de faire le lien avec des images du livre. Dans la scène de la lecture des lettres, nous avons pu apercevoir la traduction en anglais projetée en fond de scène. Lors de l'arrivée des hommes, les habitants de cette terre nouvelle mélangent l'espagnol, l'anglais et le français, ce qui va nous donner l'impression d'une langue étrangère.

S. : À travers cette interprétation, on découvre des personnages qui ont recours à

la parole, aux mouvements, aux bruits et à toutes sortes de moyens de communication, contrairement à la bande dessinée qui exprime une histoire uniquement à travers des images immobiles. On a donc une pièce vive et dynamique par le son, la lumière, et tout l'univers théâtral de la mise en scène.

P. : Alors que l'œuvre dessinée se concentre majoritairement sur ce qu'un étranger ressent en terre inconnue, le spectacle accentue l'angoisse et les espoirs du personnage et de sa famille. L'écho est fait avec la bande dessinée par les passages vidéo qui sont composés d'images fixes comme si on tournait des pages du livre devant nos yeux.

K. : Mon texte a été intégré dans le discours d'introduction du narrateur. Le spectacle vient appuyer la bande dessinée par le développement des non-dits, les formes obscures, les paysages décrits, la gestuelle. C'est un travail d'analyste qui a

été effectué, pour recréer une histoire qui reste dans la continuité de la bande dessinée.

I. : Nous, écrivains, donnons aux personnages le pouvoir ou le privilège de la parole : ils deviennent alors personnages de récit. Puis, grâce à une incarnation humaine et une possibilité de mouvement, les personnages deviennent personnages de théâtre.

R. : Les personnages sont des figures types dans lesquelles tout le monde peut se reconnaître. Ils sont mystérieux et n'ont pas d'identité fixe. Ils incarnent une image à laquelle on peut s'identifier.

M. : Dans le spectacle, la première scène est répétée plusieurs fois pour donner l'impression que cette histoire arrive à plusieurs pères de différentes familles, et c'est à ce moment-là que les mots *nos pères*, dans le titre, prennent tout leur sens.

A. : Les différents textes écrits dans des langues différentes ont été intégrés de façon à montrer des origines différentes, et l'adaptation sur une terre qui n'est pas la nôtre.

C'est un travail collectif pour former un seul spectacle. Le spectacle est donc une construction d'idées, comme les légos.

CINQ QUESTIONS

D'UNE SPECTATRICE À UNE COMÉDIENNE

Spectatrice : *Pourquoi « Terre d'accueil » ?*

Comédienne : Les personnages sont à la recherche d'un nouveau monde où ils seront accueillis pour une nouvelle vie.

S. : *Pourquoi « Là où vont nos pères » ?*

C. : On a suivi le sens de la BD, mais elle n'était qu'un support. Elle nous a inspirés.

S. : *Pourquoi des costumes noirs et blancs ?*

C. : C'est un écho aux couleurs de la bande dessinée et au damier noir et blanc dessiné par les jeux de lumière.

S. : *Pourquoi la langue des signes au début du spectacle ?*

C. : Dans le spectacle, il y a plusieurs langues étrangères. Chaque signe signifie un des rôles que l'on joue sur scène ; pour moi, un papillon pour représenter la petite fille.

S. : *Pourquoi un damier ?*

C. : Cela fait penser à un jeu. Le jeu de la vie.

Au plateau

Emma AMINA
Solène AUMAÎTRE
Marie CROQUET
Mohamed EL HADDAD
Erhyque-Hen GNANGBO
Chloé GREKOBI
Steffie HANS
Magloire MBIMBE DOUMBÉ
Abdoul-Karim NIMAGA
Quentin PEYRÉ
Mathilde TURPIN

Régie lumière

Stéphane DORNET

Régie son et vidéo

Jean-Michel GUIRBAL

Vidéo et montage

Yelena SUSIC

Musique plateau

Laurent BERNAL

Compositions libres et arrangements
à partir de la chanson *Comme un Lego* d'Alain Bashung
et d'un thème proposé par Quentin GAILLARD (1^{ère} STI2D1)

Illustration affiche, programme & couverture

Kevin FOUAL (1^{ère} STI2D2)

Direction d'acteur

Pierre-Henri PUENTE

Encadrement

Laurent BERNAL et Yelena SUSIC

Les professeurs et les élèves tiennent à remercier :

L'artiste,

Pierre-Henri PUENTE
pour son regard et sa rigueur ;

Les enfants,

Noé et Arthur VERNIER
Aliénor DUBRUILLE
pour leurs œuvres de lego ;

Les auteurs,

Shaun TAN et Alain BASHUNG
pour les images, les mots et les sons
qu'ils leur ont transmis ;

Toute l'équipe des Bords de Scènes
pour son travail et sa disponibilité ;

La DAAC,

et tout particulièrement
Hélène LAJOURNADE
et Isabelle SIGNORET
qui ont soutenu le PEAC ;

L'équipe de direction du lycée Clément Ader,

Blandine SAUX
Agnès FRANCILLETTE
Romain GADRAS

pour sa bienveillance et sa confiance ;

Le FSE du lycée Clément Ader
pour sa participation au projet ;

Raymond COQ
pour son aide précieuse ;

Jean-Daniel PIOT
pour sa patience des jeudis soirs.

LYCÉE CLÉMENT
ADERÉ

S LES BORDS
DE SCÈNES
THÉÂTRES
& CINÉMAS

*Ce livre a été composé
et imprimé à Paris
en juin deux mille dix-huit,*

et tiré à exemplaires numérotés.

Exemplaire n°



acento

Handwritten musical score consisting of six staves. The first staff is empty. The second staff begins with a treble clef and a 2/4 time signature. It contains a melodic line with notes G4, A4, B4, and C5, all beamed together and marked with a slur and the dynamic marking 'mp'. The third staff continues the melody with notes G4, A4, B4, C5, D5, E5, F5, and G5, also beamed and slurred, with a dynamic marking of 'f'. The fourth staff has notes G4, A4, B4, C5, D5, E5, F5, and G5, beamed and slurred, with a dynamic marking of 'p'. The fifth staff has notes G4, A4, B4, C5, D5, E5, F5, and G5, beamed and slurred, with a dynamic marking of 'mf'. The sixth staff has notes G4, A4, B4, C5, D5, E5, F5, and G5, beamed and slurred, with a dynamic marking of 'sf'. There are additional markings: 'mol' and 'all' with dashed lines under the fifth and sixth staves, and a 'p' marking under the fourth staff.